



HAL
open science

Contextes

Antoine Biscéré, Bernard Teyssandier

► **To cite this version:**

Antoine Biscéré, Bernard Teyssandier. Contextes : Jean Ballesdens. Les Fables d'Ésope Phrygien. 2011, pp.9. hal-02603383

HAL Id: hal-02603383

<https://hal.science/hal-02603383>

Submitted on 25 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Antoine BISCERE
Université de Nice Sophia Antipolis
Bernard TEYSSANDIER
Université de Reims Champagne-Ardenne

CONTEXTES

Jean Ballesdens. Les Fables d'Ésope Phrygien

L'œuvre de La Fontaine a rendu aux apologues d'Ésope l'hommage paradoxal d'une transfiguration dégradante, confinant le « père » des fables au statut d'inventeur génial, certes, mais aussi de piètre devancier. On ne sait en somme s'il faut considérer le poète français comme l'enfant prodige ayant fait fructifier l'héritage ou comme le fils prodigue dilapidant avec ivresse un legs dont il ne fut que le dépositaire infidèle. Père des fables et piètre devancier, Ésope fut en réalité beaucoup plus et beaucoup moins. Beaucoup moins d'abord, car si tant est même qu'il ait réellement existé, la seule chose que nous puissions vraiment dire de cet auteur « primitif » c'est qu'il n'a pas inventé le genre qui demeure indissociablement lié à son nom. Les fables en prose grecque attribuées à Ésope sont en réalité un conglomerat hétérogène de canevas narratifs allégoriques rédigés par des rédacteurs anonymes à des époques variées. Mais beaucoup plus aussi : la mention de son nom au seuil de tout fablier n'est pas sans rappeler l'épiclèse rituelle de l'épopée, c'est-à-dire l'invocation à la Muse tutélaire détentrice de la mémoire immortelle. Demeuré malgré le temps le protagoniste flamboyant d'une forme de roman d'apprentissage, la *Vie d'Ésope*, l'esclave de Phrygie est bien la seule muse, hideuse et contrefaite, dont l'apologue puisse se prévaloir : il en est même la caution, l'*auctoritas*. Si historiquement Ésope n'est rien – ou si peu ! – littérairement il demeure donc une figure fictionnelle d'une incroyable richesse.

Le recueil de Jean Ballesdens paru en 1645 en témoigne à l'évidence. Ésope y apparaît encore comme le véritable inventeur de la fable et même comme son hiéroglyphe. Sa « mauvaise mine » est à la hauteur de l'étendue de son esprit. Dans ces conditions, rien d'étonnant à ce que le genre auquel il a donné son nom ne soit pas ce qu'il paraît : comme Ésope l'apologue est double, la partie extérieure, visible par l'œil de chair, peut rebuter, mais la partie cachée, accessible à l'œil de l'esprit, est un trésor. Rompu à la lecture allégorique, le diligent lecteur, et au premier chef le prince appelé à régner, se gardera bien de dédaigner la perle trouvée sur le fumier des fables sous le prétexte que la fange de ces contes faits à plaisir lui sert d'écrin.

Jean Ballesdens exerce ici ses talents d'éditeur en se faisant le maître d'œuvre d'une entreprise originale. Ami du grand collectionneur d'estampes Michel de Marolles et lui-même amateur de livres rares, il accomplit un travail subtil de marqueterie à partir de plusieurs fabliers et s'applique à l'éducation morale en inventant pour chacune des cent vingt-huit historiottes une double maxime. Son recueil qui procède à la fois de l'imitation, de l'adaptation et de l'innovation témoigne de la prégnance de l'esprit humaniste dans la constitution des lettres françaises du XVII^e siècle en même temps qu'il contribue à l'affirmation d'un goût nouveau appelé bientôt à devenir le goût classique.